Romanica Silesiana 2026, No 1 (29), p. 1/4
ISSN 2353-9887
https://doi.org/10.31261/RS.2026.29.07
CC BY SA

Mot de la Rédaction

Les crises du monde actuel, mis à l'épreuve par la pandémie COVID-19, les changements climatiques et les conflits militaires, dont l'agression russe en Ukraine et les guerres au Proche-Orient, font penser à la désensibilisation des sociétés ainsi qu'à la violence, souvent dues à l'abus de pouvoir, mais également aux solutions dont l'application pourrait répondre aux besoins tant de personnes traumatisées par des événements extrêmes que du reste de la population. Néanmoins, une guérison, dont l'urgence ne soulève pas de doutes, ou la tentative d'atténuer les conséquences néfastes des catastrophes mondiales sur la condition de l'humanité, devrait être précédée des actes de soin, qui peuvent prendre des formes variées et concerner le soin de soi ainsi que le bien-être des autres et de soi-même.

Dans cette perspective, les rédactrices du présent volume de la revue *Romanica Silesiana* proposent une discussion focalisée sur les concepts susmentionnés en mettant l'accent avant tout sur les contextes littéraires québécois et canadiens. En effet, les auteurs et les autrices des articles sélectionnés font preuve de la complexité de la question abordée et de la diversité offerte par l'œuvre associée au Canada, bien qu'une trame spécifique semble relier d'une manière ou d'une autre tous les textes réunis pour ce numéro : la fonction curative de la créativité.

L'étude commence par l'analyse dans laquelle **Anna Żurawska** se penche sur l'importance de l'art dans une situation tragique de drame historique et ceci à travers l'analyse du dernier roman de Sergio Kokis, *Le Dessinateur*, en quelque sorte une somme de son œuvre. L'écrivain place le personnage principal, qui avait refusé de peindre le portrait de Staline, dans des conditions oppressives du goulag soviétique. Le roman esquisse une opposition entre le régime totalitaire et la liberté de l'artiste qui décide de dessiner les portraits de ses compagnons : un geste salvataire permettant de sauver leur humanité mais en même temps une activité thérapeutique pour l'artiste lui-même. L'autrice de l'article se focalise avant tout sur le rôle de l'art étant un moyen de soin dans un milieu oppressif. Elle décrit ainsi l'art comme le soin envers l'autre, envers soi, mais aussi comme le soin de la mémoire. Żurawska comprend le soin dans son acception étymologique et traditionnelle,

c'est-à-dire comme l'effort ou l'attention portés à une tâche, une responsabilité, ou encore comme une protection envers soi-même ou autrui. Elle se sert aussi de la pensée d'Alexandre Gefen, pour qui un créateur est celui qui panse les blessures de l'Histoire, des victimes et, plus particulièrement, des traumatismes collectifs et individuels.

L'angle historique est aussi présent dans les considérations de **Michał Obszyński**, qui souligne que le soin pour soi-même et pour les autres peut se manifester sous la forme de thérapie. Dans ce contexte, la littérature offre des moyens pour regagner l'état de bien-être en permettant à une personne de comprendre la source de son malaise. Afin d'illustrer ses thèses, le chercheur examine l'œuvre de Bianca Joubert, dans laquelle l'autrice se confronte à l'histoire de son identité à l'aide d'un récit consacré à une femme en quête de la vérité sur ses origines. Cette mission est d'autant plus importante pour la protagoniste qu'elle lui fournira des informations nécessaires pour expliquer la teinte de sa peau. À travers l'analyse de *Couleur chair* (2022), Obszyński démontre l'importance du passé dans la littérature afro-canadienne, ainsi que la fonction du roman mémoriel et de différents types de la mémoire dans la compréhension de l'histoire au niveau national et personnel. De fait, comme un pays, autant qu'un individu, vise à prendre conscience de ses racines, le savoir recherché devient un instrument qui peut garantir une stabilité indispensable pour s'assurer un avenir paisible.

Christine Amanda Bédard aborde un sujet qui noue des questions sociales, les arts visuels et la traduction afin de parler, entre autres, et comme Obszyński auparavant, de la diversité culturelle et identitaire du Canada. Son analyse est consacrée au roman graphique *Denison Avenue*, créé par Christina Wong et Daniel Innes en 2023 et écrit en toisanais, c'est-à-dire un dialecte chinois, et en anglais. Comme l'indique Bédard, l'autrice exerce un acte de soin en proposant une histoire enracinée dans la culture du vieux Chinatown de Toronto, qui peut contribuer à la protection d'une communauté vouée à l'oubli. Enfin, l'anglais est poussé dans ce cas-ci à une position secondaire par rapport au toisanais, ainsi cédant la place à un dialecte dont le futur est incertain. Le changement sur le plan des relations de pouvoir montre que la protagoniste du roman se sent perdue en l'absence de mots pertinents dans la langue dominante. En résultat, sa vulnérabilité linguistique se traduit par la marginalisation du personnage dans le contexte de ses relations sociales, notamment avec des personnes en dehors de son cercle culturel. Par conséquent, Bédard démontre que faire attention aux autres permet de prendre la direction d'un changement durable.

Dans l'étude suivante, celle de **Piotr Sadkowski**, le soin adopte la forme d'une littérature qui aide à comprendre des états instables du monde post-pandémique. Similairement à Bédard, le chercheur parle de la vulnérabilité humaine, qui se

révèle par la crise sanitaire et dont le dérivé est l'anxiété entravant la réintégration dans la réalité. Au centre de l'analyse se trouvent les romans de Paul Serge Forest, *Tout est Ori* (2021) et *Porter le masque* (2024), qui — selon Sadkowski — mélangent parfaitement le contexte culturel québécois avec l'inquiétude de l'époque contemporaine. Dans la première œuvre que scrute le chercheur, le réalisme s'estompe en faveur d'un récit insolite dans lequel un scientifique tente d'inventer une couleur imperceptible aux humains. L'accent est donc mis sur les sens et la corporalité, qui peuvent obstruer la communication entre la conscience humaine et l'environnement au lieu de la faciliter. Ces motifs sont abordés également dans le deuxième roman analysé, surtout les questions de la langue et de la rencontre entre le réalisme et l'absurde. Comme un virus inconnu — à l'image du COVID-19 — engendre une épidémie qui frappe les capacités langagières, le soin semble résulter d'une intention de comprendre l'autre dans un monde chaotique et insensible.

Grzegorz Duliński, pour sa part, examine le lien entre l'écriture et l'auto-guérison dans l'œuvre de Roger Brien, en se penchant sur son recueil inédit *Prométhée, dialogues des vivants et des morts*. Le chercheur prétend que Brien se construit comme poète et en même temps comme personnage dans son propre univers fictionnel. Bien que l'on observe souvent une force salvatrice de l'écriture, dans le cas de Brien il serait vain de parler d'une pratique cathartique, car son écriture révèle avant tout une tension entre les traditions littéraires héritées et sa position marginale dans les champs littéraires franco-canadien et québécois. Duliński se penche avant tout sur la structure dialogique de l'œuvre de Brien en la confrontant à une imagerie prométhéenne. Ainsi, il fait valoir qu'une grande part du processus créatif qu'effectue ce poète ressemble à l'auto-projection et l'auto-mutilation. L'acte d'écrire ne soulage pas, tout au contraire, dans le cas de Brien, il approfondit les fractures intérieures de l'auteur au lieu de les guérir.

Ce qui intéresse **Majda Meftahi**, ce sont des formes invisibles de souffrance héritée et des mécanismes de protection que Nancy Huston esquisse dans *Lignes de faille* (2006). L'autrice de l'article problématise des « soins impossibles » entre les générations et des micro-gestes de réparation qui, dans une situation où la parole échoue, deviennent des micro-pratiques relationnelles et des stratégies inconscientes de survie, autrement dit des formes discrètes de care. En partant des *trauma studies*, de l'éthique du care et d'une approche du corps comme mémoire préverbale, la chercheuse démontre les tensions entre héritage, vulnérabilité et reconstruction, en démontrant ainsi comment la littérature elle-même peut devenir un espace de réparation symbolique.

Cette dernière pensée, liée à la fonction réparatrice de la littérature, suggère en même temps des interprétations du concept de soin explorées et discutées par d'autres textes recueillis dans le présent volume. Dans la perspective globale, ces

idées s'échappent à l'acception traditionnelle de protection en ouvrant la voie vers une compréhension plus étendue du bien-être et de la guérison. En résultat, la littérature, l'écriture et l'art peuvent servir d'une forme de thérapie bien que la création doive être accompagnée des objectifs clairement pré-établis pour ne pas devenir une pratique douloureuse qui suscite à nouveau la souffrance. Dans un contexte positif, les disciplines créatives permettent de chercher les manières de comprendre soi-même et son passé ainsi que les autres et leur histoire partagée. En outre, comme l'impliquent les analyses proposées, le soin consiste également à porter l'attention à la communauté dont l'individu fait partie, ce qui se manifeste à travers l'inclusion et des gestes empathiques. Néanmoins, pour atteindre une guérison, toute pratique grâce à laquelle on prend en compte les émotions d'une personne en relation avec les autres peut avoir un effet purifiant, aboutissant ainsi à un état de stabilité.

Ewa Drab
Université de Silésie à Katowice, Pologne
https://orcid.org/0000-0002-2340-9269

Joanna Warmuzińska-Rogóż
Université de Silésie à Katowice, Pologne
https://orcid.org/0000-0001-8195-0099